



## La Saison de l'ombre de Léonora MIANO

Présenté par Françoise

Léonora Miano est née en 1973 à Douala, au Cameroun. Après avoir consacré une trilogie à l'Afrique avec *L'intérieur de la nuit* (Plon, 2005), *Contours du jour qui vient* (Plon, prix Goncourt des Lycéens 2006), et enfin *Les Aubes écarlates* (2009). « La Saison de l'ombre » en 2013 a obtenu le Prix Fémina. Elle vit à Paris.



Ce livre est une tranche d'histoire sociale de l'Afrique subsaharienne des XVII et XVIIIème siècle.

Léonora MIANO est hantée depuis sa toute petite enfance par l'histoire de la traite négrière. Dans ce livre elle explore la mémoire de l'esclavage dans les traditions orales.

Le roman débute alors qu'un grand incendie ravage le village des MULONGO, peuple isolé de l'Afrique Centrale au mode de vie pacifique. Au cours de cet incendie les fils aînés nouvellement initiés ainsi que deux adultes ont disparu mystérieusement. Dès lors, tout l'équilibre du clan va être perturbé. Qui est responsable de ces disparitions ?

C'est la confusion, l'incrédulité devant un phénomène inexplicable. Devant l'incompréhension des hommes, il faut bien des coupables. Aussi, dans un premier temps, les mères que l'on appelle « celles dont les fils n'ont pas été retrouvés » sont mises à l'écart de la communauté. Le clan pense que ce malheur est de leur faute.

Nous sommes alors embarqués dans les croyances, les rites, les habitudes et les coutumes, dans le mysticisme animiste aux côtés des chefs de tribu. Seules ont le privilège d'être écoutées par le Conseil, les femmes les plus âgées, celles qui ne voient plus leur sang depuis de longues lunes. Elles sont alors considérées comme les égales des hommes.

Il faut agir mais comment ? Chacun, chacune à leur façon, malgré les avis divergents entreprendront un long périple pour tenter de découvrir la vérité. Le « Janea », le Chef, accompagné de sa garde personnelle par esprit de justice tentera de retrouver les disparus, malgré qu'ils ignorent tout de ce qui s'étend autour d'eux et même l'existence de l'océan.



Ils apprendront que la tribu voisine la plus proche, le clan des BWELE avec qui ils n'entretenaient que des relations commerciales sont à l'origine de la disparition de douze mâles du clan MULONGO. Dans un premier temps les BWELE ont fui les attaques des côtiers, ces Européens qui se disent fils de l'eau et sèment la terreur sur tous les espaces situés à leur portée. Ces villages proches de la côte leur servent d'intermédiaires. Ils servent en réalité de pourvoyeurs de prisonniers en échange de marchandises telles qu'étoffes, bijoux, vêtements, alcools..... Ils apprendront aussi que les tribus côtières commercent depuis longtemps avec des hommes blancs venus de l'océan sur de grandes pirogues à qui ils livrent des captifs pour satisfaire les besoins toujours croissants des « étrangers aux pieds de poules » comme les appelaient les Africains. Mais quel sort leur était réservé ? Nul ne le savait !

Sans même consulter les ancêtres ni les hommes du village, EYABE, une des mères décide au nom de toutes les femmes de son clan d'aller à la recherche des fils perdus de MULONGO et entreprendra elle aussi un long voyage semé d'embûches. Elle veut se rendre sur les rives où la terre prend fin pour connaître ce qui s'est passé et qu'ainsi les mères soient lavées de tout soupçon, qu'elles soient réhabilitées.

Après bien des épreuves EYABE apprendra l'indicible, l'atroce vérité sur la traite négrière, cet odieux commerce instauré par les Européens mais sera aussi confrontée à la trahison des peuples frères. C'est la saison de l'ombre qui commence où le monde n'a plus de sens.



Je vous laisse découvrir la force des femmes qui bravent les interdits et luttent pour affirmer leurs droits et leur liberté d'exister.

Ce livre a le mérite de nous conter un autre récit de l'esclavage, celui des êtres qui ont vécu ces arrachements dans leur chair.

**Qu'est-ce que j'ai pensé de ce livre ?**

*Plus qu'un roman de mémoire et d'histoire, c'est un livre profondément humaniste sur la perte, l'arrachement, la possibilité de faire son deuil. Beaucoup de questions se posent sur : comment transmettre désormais la mémoire du clan quand celui-ci a éclaté.*

*Mais si Léonora MIANO rend hommage à la résistance des femmes, elle ne tait en rien les comportements de collaboration et de trahison au sein de la population africaine.*

*La seule chose qui m'a gênée dans ce livre qui est très bien écrit c'est la difficulté que l'on a à se retrouver dans la multiplicité des personnages masculins et féminins dont il est difficile de retenir les noms.*

**Quelques mots sur L'ESCLAVAGE et son ABOLITION**

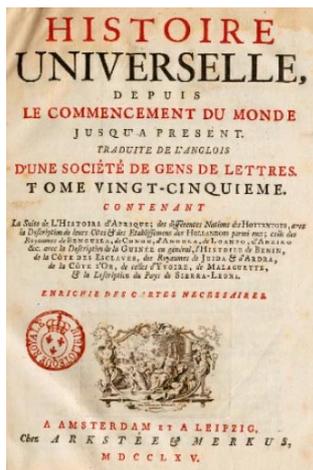
D'abord sur l'étymologie : le mot « **esclave** » vient du latin médiéval « **sclavus** » signifiant **slave**. Les Slaves des Balkans faisaient l'objet d'un commerce intensif à partir du Haut Moyen-Age.

Ce fut malheureusement une pratique courante chez de nombreux peuples : l'histoire de l'esclavage commence dans l'Antiquité. L'Egypte antique et la Perse ont précédé l'esclavage arabo musulman. Et ce n'est qu'au XVIIIème siècle que s'organise la plus connue des traites d'esclaves noirs, la traite transatlantique entre l'Afrique et les Amériques, la Caraïbe et les Antilles (appelé aussi Commerce Triangulaire).

Il faut rajouter que par **extension le terme esclavage désigne un système socio-économique** toujours d'actualité qui est fondé sur l'exploitation de personnes.

En France, **l'esclavage a été aboli dans les colonies une première fois par la Convention Nationale en 1794 à l'initiative de l'Abbé Grégoire, avant d'être rétabli par Napoléon Bonaparte en 1802. Il sera définitivement aboli en 1848 sous la IIème République.**

(Une particularité à Saint-Domingue, actuellement Haïti qui était colonie française et où les esclaves noirs se soulevèrent galvanisés par les idées de liberté et d'égalité de la révolution française sous la bannière de Toussaint Louverture et obtinrent avant nous l'abolition en même temps que leur indépendance (comme nous l'avait raconté précédemment Denise SANCHEZ dans son livre sur Toussaint Louverture)



< [CLIC](#) pages 201...254

[Nzinga, reine du Ndongo - culottées#5](#) >



**Anne Zingha, reine du Ndongo et du Matamba**

Au XVIIe siècle, Anne Zingha règne sur les royaumes de l'actuel Angola et parvient à éviter la colonisation de son pays. Une icône angolaise et panafricaine de la résistance à l'impérialisme européen.

